

d'Anne de Savoie eut peu de conséquences, car elle ne se mêla pour ainsi dire point du gouvernement. Mais lorsque, en juin 1344, son mari mourut, tout changea brusquement. Le trône passait à deux enfants en bas âge, Jean, qui avait neuf ans, et Michel, qui en avait quatre; pendant la minorité, la régence devait appartenir, d'après l'ordre formel du défunt basileus, à la mère des deux jeunes princes. Or, au moment où Anne de Savoie prenait le pouvoir, les circonstances étaient bien faites pour troubler une mère soucieuse de l'avenir de ses fils, et pour inquiéter une femme fort éprise elle-même de l'autorité suprême.

Autour du trône s'agitaient mille ambitions diverses. Au premier rang des personnages de la cour se trouvait alors le grand domestique Jean Cantacuzène. Il avait été l'ami le plus intime et le plus cher d'Andronic III. Plus que tout autre, il avait jadis contribué à assurer la couronne au jeune empereur, et il avait été récompensé de ses services par la confiance inaltérable de son maître. Pendant tout le règne il avait été son conseiller le plus dévoué, le confident de toutes ses pensées. « Telle était, disait-il plus tard, l'union de nos deux âmes, qu'elle dépassait toutes les amitiés des Orestes et des Pylades. » Anne de Savoie affirmait que l'empereur aimait son favori plus que sa femme et ses enfants, et plus que tout au monde.

Aussi lui avait-il, dès son vivant, délégué une large part d'autorité. « Par l'apparence extérieure et par le costume, dira plus tard Cantacuzène de lui-même, le grand domestique n'avait rien qui le désignât comme empereur; mais en fait il ne différait presque en rien